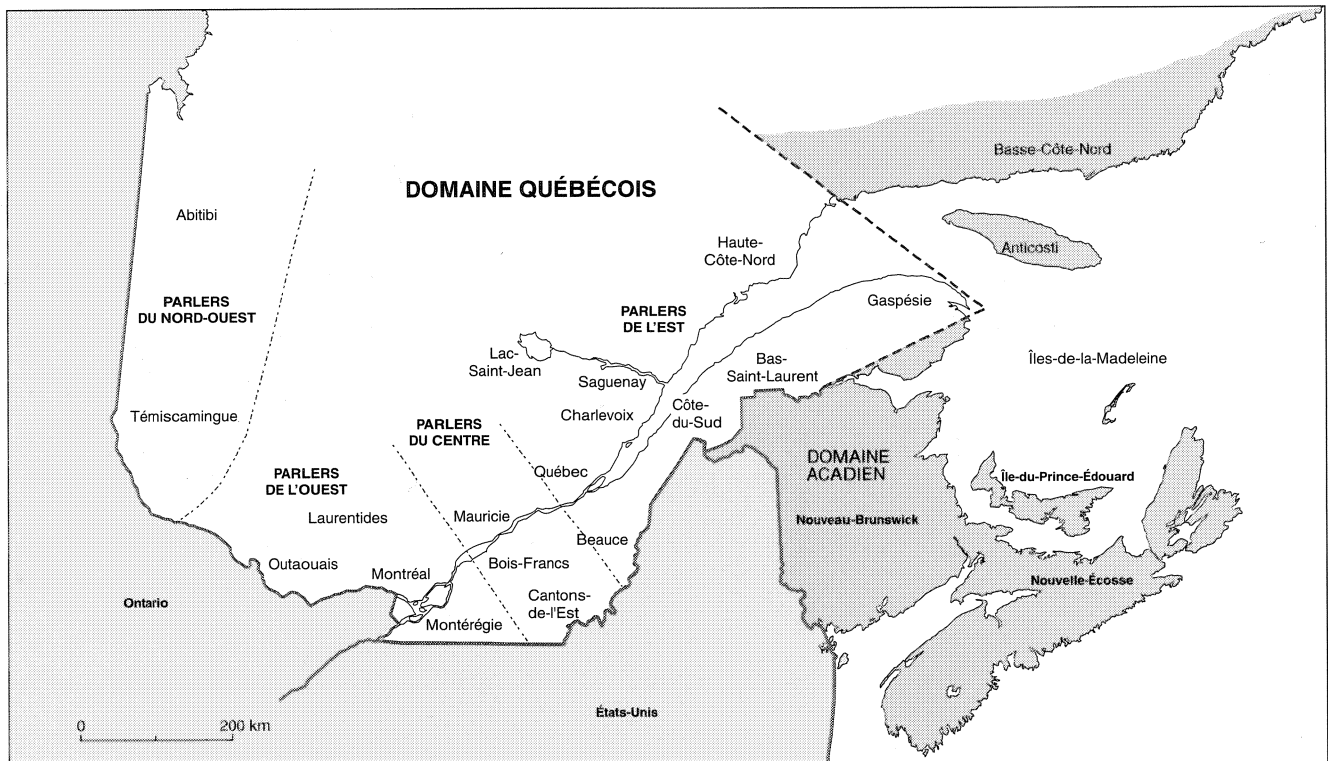


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 10, avril 1999

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

ÉTUDES DE GÉOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE



© Thomas Lavoie et Michelle Côté, Université du Québec à Chicoutimi

- ARTICLES • COMPTE RENDU • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE PREMIER ET DEUXIÈME CYCLES

Louise PÉRONNET, Rose-Mary BABITCH, Wladyslaw CICHOCKI et Patrice BRASSEUR

ATLAS LINGUISTIQUE DU VOCABULAIRE MARITIME ACADIEN

Québec, Les Presses de l'Université Laval,
coll. «Langue française en Amérique du Nord», 1998, 667 p.

Nancy Côté
Université du Québec à Chicoutimi

Les recherches sur le vocabulaire acadien viennent de s'enrichir avec la publication de l'*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* (désormais appelé ALVMA), le premier atlas d'envergure après *Les parlers français d'Acadie* (1962) de Geneviève Massignon publiés il y a déjà 37 ans. D'abord destiné aux chercheurs en linguistique qui s'intéressent aux variations anciennes et actuelles de l'acadien, il peut aussi servir les chercheurs qui étudient l'Acadie selon d'autres perspectives scientifiques. Pourquoi avoir choisi d'étudier particulièrement le vocabulaire maritime ? Parce que, selon les auteurs, la pêche est de toute première importance dans l'activité économique des provinces maritimes et qu'elle permet d'intégrer aussi plusieurs thèmes relevant de la langue générale acadienne.

Par cet ouvrage, les auteurs ont poursuivi trois objectifs particuliers. D'abord, ils ont voulu faire l'inventaire des termes maritimes en usage dans les localités des côtes acadiennes. Ensuite, ils ont cherché à faire une description et à dresser une typologie de ces termes sur les plans linguistique et géolinguistique. Finalement, ils ont cru pertinent de mettre en évidence la parenté dialectale entre le vocabulaire maritime acadien et celui de la France.

L'ouvrage se divise en deux parties distinctes soit la présentation des données de l'enquête (cartes et listages) et l'analyse typologique, dialectométrique et comparative des données répertoriées.

Dans la première partie de l'ouvrage, on présente d'abord l'enquête linguistique. Celle-ci a été réalisée en 1988-1989 auprès de pêcheurs acadiens du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Les informateurs sont âgés de plus de 50 ans et sont natifs des localités enquêtées (3 pêcheurs par localité). Ainsi, dans les 18 points d'enquête, on a posé 354 questions regroupées en dix séries thématiques, ce qui a permis de relever 14 381 occurrences diverses (comprenant la variation phonétique) et 3 076 réponses lexicales différentes. Les dix thèmes abordés dans l'enquête touchent la géographie des côtes, les bateaux, le pêcheur et ses vêtements, la physiologie du poisson, les poissons et les mammifères, les mollusques, les invertébrés, les algues, les oiseaux de la mer et les agrès de pêche. Finalement, toutes les données de ces enquêtes sont présentées sous forme de cartes géolinguistiques et de listages, ce qui constitue l'objectif majeur de la première partie de l'ALVMA.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des données et se divise en trois chapitres. La partie 1 permet de présenter l'analyse typologique et ainsi de tracer le profil du vocabulaire utilisé. En effet, on peut constater que 31,11 % des termes étudiés relèvent du français standard alors que les innovations représentent 27,86 % et les anglicismes 24,97 %. Les autres catégories sont de moindre importance : 11,80 % (survivances), 3,61 % (mots hybrides), 0,65 % (mots amérindiens). On peut dire que cette partie montre l'aspect créateur du vocabulaire maritime acadien de même que l'apport non négligeable de la langue anglaise.

Pour terminer, les auteurs font ressortir le lien entre certains thèmes et les catégories de la typologie qu'ils ont mise au point. Par exemple, les termes techniques semblent être davantage d'origine anglaise alors que ceux de la flore et de la faune apparaissent plus reliés aux innovations.

Le chapitre 2 aborde la description des structures géolinguistiques et lexicales des données. Afin de déterminer ces structures, les auteurs ont eu recours à deux méthodes statistiques complémentaires. Ces analyses ont permis de tirer diverses conclusions, notamment que: 1) le vocabulaire maritime acadien est fortement associé aux régions géographiques; 2) on note peu de divergences entre les trois pêcheurs d'une même localité (stabilité); 3) il existe un lien entre les pêcheurs, les localités et les variantes lexicales; 4) les classes lexicales montrent un faible degré d'association avec les différents thèmes des données, c'est-à-dire que la composition des classes lexicales n'est que faiblement thématique (ALVMA, p. 609).

Le troisième chapitre est l'occasion de faire une analyse onomasiologique comparative du vocabulaire maritime acadien et de celui des côtes françaises de l'Atlantique. Une trentaine de questions sont analysées et illustrées sous forme de cartes comparatives accompagnées de commentaires étymologiques et géolinguistiques détaillés. Cette dernière analyse a permis de confirmer trois hypothèses de départ: 1) la majorité du vocabulaire maritime acadien s'apparente au vocabulaire maritime de la région du centre-ouest de la France; 2) le vocabulaire maritime du nord-est du Nouveau-Brunswick est plutôt apparenté à celui de la Normandie; 3) sur le plan des catégories linguistiques du vocabulaire, le nord-est du Nouveau-Brunswick se rapproche davantage de la Bretagne, ces deux régions privilégiant un nombre plus important de termes standard que les autres régions acadiennes et françaises.

En outre, cette étude a notamment permis de préciser que le vocabulaire maritime acadien se compose respectivement de termes du français de référence, puis de termes anglais et amérindiens. En outre, on sait maintenant que l'Acadie se divise en 3 aires géographiques distinctes sur le plan linguistique soit: le nord-est du Nouveau-Brunswick, le sud-est du Nouveau-Brunswick et la localité d'Abraham Village de l'Île-du-Prince-Édouard, et finalement, la Nouvelle-Écosse et la localité de Tignish sur l'Île-du-Prince-Édouard.

En conclusion, disons que les auteurs soulèvent plusieurs questions ou commentaires pouvant orienter l'avenir du français en Acadie. On ne peut que souligner leur travail exceptionnel qui servira certainement de piste à l'analyse éventuelle des français régionaux en général et du français acadien en particulier.